

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres
Band: 5 (1962)
Heft: 1

Artikel: Un manuscrit des Métamorphoses d'Ovide à la bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne
Autor: Paschoud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-869868>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN MANUSCRIT DES *MÉTAMORPHOSES* D'OVIDE
A LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE
DE LAUSANNE

La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne a acquis l'année dernière un manuscrit des *Métamorphoses* d'Ovide. L'événement est notable, car cette copie encore inconnue d'un texte important de la littérature latine est le premier manuscrit d'un auteur classique profane qui entre dans le fonds de cette bibliothèque.

Description du manuscrit

Le manuscrit, dans son état actuel, comporte 113 feuillets et contient les vers suivants des *Métamorphoses* : 2,52 - 3,466 ; 3,651 - 14,43 ; 14,414 - 15,668. Les feuillets de parchemin, de 24 cm. sur 12 cm., présentent le texte sur une colonne, à raison de 46 vers par page. Seuls les feuillets 27v et 28r présentent une colonne de 47 vers. Les pages qui contiennent les incipits et les explicits des livres se présentent de la manière suivante : fol. 9v : début du livre 3 ; explicite et incipit en lettres rouges (comme partout ailleurs) dans la marge droite ; la page comprend 46 vers. Fol. 16v : livre 4 ; l'incipit occupe exactement la place d'un vers, la page comprend 45 vers. Fol. 24v : livre 5 ; incipit dans la marge gauche, 46 vers. Fol. 31v, 39v, 49r, 58v, 67v, 75v, 84r, 91r, 106v : début des livres 6 - 13 et 15 ; incipits occupant la place d'un vers ; 45 vers. Fol. 101v : idem, mais 46 vers. Lorsque l'incipit n'est pas dans la marge, les deux premiers vers du livre (livre 7 : un vers ; livre 11 : trois vers) sont en retrait ; l'espace laissé libre n'a été utilisé pour une capitale ornée qu'au début des livres 14 et 15.

Au moment de l'achat, le manuscrit portait au crayon une numérotation moderne fautive de 1 à 111, deux feuillets ayant été omis. J'ai moi-même renuméroté le manuscrit de 1 à 113 ; c'est cette nouvelle numérotation que j'utilise dans cette présentation. Dans l'angle supérieur droit, chaque feuillet non détérioré à cet endroit présente au recto une numérotation ancienne en chiffres arabes, datant d'une période où le manuscrit était encore complet et ne comportait pas l'erreur de reliure dont il sera question plus loin. Elle est, semble-t-il, de la même main que certaines corrections tardives dans le texte. Les fol. 2 - 10 portent en suivant les chiffres 11 - 19 ; on a ensuite fol. 11 : chiffre 29 ; fol. 12 - 15 : chiffres 20 - 23 ; fol. 16 - 18 : chiffres 26 - 28 ; fol. 30 : chiffre 41 ; fol. 101 : chiffre 112. Chaque feuillet porte, en haut au milieu, un titre courant. Au recto : *liber*, abrégé *li.*, au verso : le numéro du livre en chiffres romains, cela du fol. 27 au fol. 48 ; ensuite, le haut des feuillets manque ; dès le fol. 99, les feuillets, presque complets, ne portent plus trace de titres courants. Les cahiers ne sont pas numérotés, mais certains d'entre eux portent, au bas du verso du dernier feuillet, la réclame du recto suivant. Cette réclame est lisible sur les fol. 10, 38, 48, 78, 88 ; on la devine aux fol. 11 et 68. Pour les autres cahiers, il est impossible de déterminer si la réclame a une fois existé, car les feuillets sont rongés par l'humidité à l'endroit voulu.

Les initiales des vers sont séparées de la suite par un espace régulier et, à quelques exceptions près, rubriquées. Les initiales des vers omis puis rajoutés dans la marge, ainsi que les initiales de certaines gloses, sont aussi rubriquées. L'écriture du manuscrit de Lausanne est une gothique primitive très soignée et lisible, qui permet de dater cette copie du XII^e siècle¹. Le scribe rajoute dans la marge les vers qu'il a omis : tel est le cas par exemple aux fol. 7r, 29r, 58r. En trois endroits, un vers omis n'a pas été rajouté : fol. 40r (7,43) ; fol. 94v (13,333) ; fol. 96v (13,517). Le vers 8,72 est répété au bas du fol. 49v et au haut du fol. 50r.

Les feuillets sont soigneusement préparés et l'on distingue nettement sur certains d'entre eux, tracées légèrement à l'encre, peut-être sur une préparation de pointe sèche, les lignes horizontales pour chaque vers et les trois lignes verticales qui marquent la place de l'initiale rubriquée, de la seconde lettre et de la marge de droite. Pour les lignes horizontales, on observe des points de repère à l'encre dans la marge droite sur les fol. 1 - 5 et 7 - 21v.

¹ Cette datation m'a été confirmée par M. Junod et M. Roth.

Les marges et parfois le haut et le bas des feuillets sont couverts d'un grand nombre de gloses qui sont la plupart de la même main que le texte. Je ne les ai pas étudiées en détail ; ce sont en majorité des notes de lecture d'un caractère élémentaire : éclaircissements mythologiques, explication d'un pronom ou d'une périphrase. Les notes les plus brèves sont consignées entre les vers, où le copiste indique aussi quelques variantes du texte. Gloses et variantes ont été complétées par une ou plusieurs mains plus tardives.

Bien que le manuscrit de Lausanne soit incomplet, il est facile de reconstituer l'ordre et la nature des cahiers ; en effet, les restes de la numérotation primitive et le compte des vers permettent des déductions concordantes. Le premier cahier a disparu. Comme les 830 premiers vers du poème manquent (1,1 - 2,51) et que chaque feuillet comprend $2 \times 46 = 92$ vers, ce premier cahier était un quinio dont le premier feuillet était blanc ($9 \times 92 = 828$). Les suivants étaient numérotés de 1 à 9 ; cela concorde avec le 11 (numérotation ancienne) du deuxième feuillet subsistant.

La plupart des cahiers sont formés de dix feuillets, mais pas uniformément de cinq pièces de parchemin pliées par le milieu. Des huit quiniones encore complets et sans retouche, sept ne comprennent que quatre pièces, un que trois pièces ; les deux ou quatre feuillets supplémentaires sont des rectangles de parchemin indépendants cousus dans le cahier ; grâce à leur format un peu supérieur, ils dépassent le pli médian sous forme d'onglet. Ces feuillets indépendants se trouvent presque toujours au centre du cahier où ils sont évidemment plus faciles à coudre.

Les cahiers présentent un état de conservation variable et montrent diverses particularités ; en voici le détail :

Cahier 1. Quinio (5 + 5 de [4 + 1] + [4 + 1] ?). Fol. 1 - 10. Quelque peu rongé au bord supérieur. Le sixième feuillet, sans doute indépendant, a disparu ; il a été remplacé par une pièce de parchemin qui a été grossièrement cousue sur l'onglet du feuillet 5 également indépendant. La main de ces deux pages est différente, les lettres plus grandes et moins lisibles.

Cahier 2. Quinio (4 + 4, primitivement 5 + 5 ?). Fol. 11 - 18. Les feuillets 5 et 6 de ce cahier ont disparu ; ils contenaient les vers 3,467 - 650 = 184 vers. Lors de la reliure, la pièce de parchemin extérieure de ce cahier s'est trouvée mal pliée, si bien que le dernier feuillet se place en tête du cahier. Il est en très mauvais état et presque détaché. Ce cahier est rongé au bord supérieur comme le premier.

Cahier 3. Quinio (5 + 5, de [4 + 2] + 4). Fol. 19 - 28. Les deux angles supérieurs ont disparu, en particulier l'angle extérieur qui a été rongé avec plus de la moitié du bord externe ; l'angle inférieur interne est aussi légèrement entamé. La numérotation ancienne a donc disparu à partir de ce cahier, comme je l'ai signalé plus haut.

Cahier 4. Quinio (5 + 5 de [4 + 1] + [4 +]). Fol. 29 - 38. Endommagé comme le cahier 3, si ce n'est que le feuillet 30 a conservé son angle supérieur externe portant l'ancienne numérotation ; il était rempli lorsque les rongeurs ont attaqué ce cahier.

Cahier 5. Quinio, constitué de la même manière que le cahier précédent, et endommagé comme celui-ci. Fol. 39 - 48.

Cahier 6. Quinio (5 + 5 de [3 + 2] + [3 + 2]). Fol. 49 - 58. L'angle supérieur externe est de plus en plus entamé, de sorte que dès le feuillet 51, une partie du texte a disparu.

Cahiers 7 et 8. Quiniones constitués de la même manière que le cahier 4. Fol. 59 - 68 et 69 - 78. Dégâts identiques à ceux du cahier 6.

Cahier 9. Quinio constitué comme le cahier 4. Fol. 79 - 88. Les deux angles supérieurs manquent, ainsi que tout le bord supérieur. Aux fol. 79 - 84, le premier vers a disparu et il ne subsiste que quelques lettres des vers qui suivent, tant au recto qu'au verso.

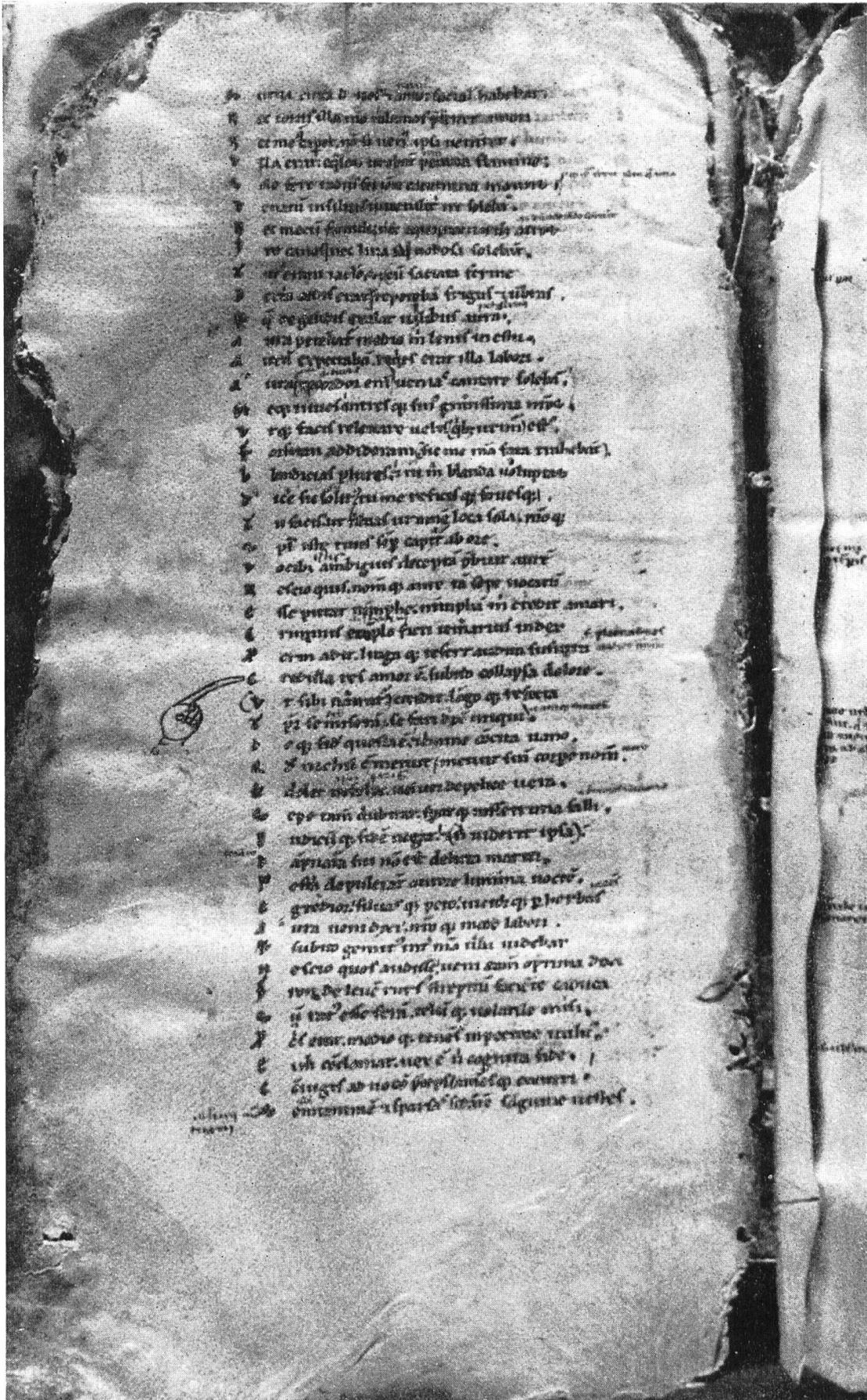
Cahier 10. Quinio constitué comme le cahier 4. Fol. 89 - 98. Dégâts identiques à ceux du cahier 6.

Cahier 11. Quinio incomplet (3 + 3 de [2 + 1] + [2 + 1]). Fol. 99 - 104. Les quatre feuillets centraux de ce cahier manquent. Ils portaient les vers 14,44 - 413 = 370 vers. Les deux angles supérieurs sont entamés, surtout l'angle externe ; une partie du texte des premiers vers manque donc.

Cahier 12. Quaternio (4 + 4). Fol. 105 - 112. Etat identique à celui du cahier 11.

Cahier 13. Il n'en subsiste que le premier feuillet, portant les vers 15,577 - 668. Il manque donc 211 vers qui occupaient sans doute trois feuillets, le dernier ne portant que les 27 derniers vers au recto.

Le manuscrit se trouve dans une reliure de maroquin rouge avec trois rabats, exécutée sans doute au XVIII^e siècle. Les plats et les rabats sont encadrés de filets estampés, le dos est orné de quatre fausses nervures et de cinq rosaces estampées. Il ne subsiste qu'un fragment d'attache. Plusieurs pages de garde en papier blanc à filigrane se trouvent au début et à la fin du manuscrit. Le dos de la reliure porte trois étiquettes. La première en haut, la plus ancienne,



Manuscrit des *Métamorphoses*, feuillet 48 v.

porte : Me / Latet. / M-S. On lit en dessous, au crayon, d'une main moderne : Saec. XII. La seconde étiquette porte un numéro 11 et le nom *Balleani*. La troisième étiquette, très vulgaire, porte : L / II / II.

Les cahiers du manuscrit ont souffert diversement de l'eau, des rongeurs et des vers. L'état variable des cahiers indique peut-être qu'ils ont été conservés séparément avant d'être reliés. Le manuscrit est d'une facture simple, même bon marché (utilisation de petites pièces de parchemin pour la constitution des cahiers et, au fol. 83, emploi d'une feuille défectueuse réparée au moyen d'une couture) ; il est cependant très soigné et d'une bonne lisibilité. L'absence de la majorité des capitales ornées montre qu'il n'est pas entièrement achevé.

Origine du manuscrit

Le libraire n'avait d'abord pas révélé l'origine du manuscrit ¹. Le nom *Balleani* porté par l'une des étiquettes donnait une piste : ce nom est en effet bien connu des philologues ; c'est dans la bibliothèque privée du comte Balleani à Jesi que fut découvert en 1902 un très célèbre manuscrit des *minora* de Tacite qui contient un quaternion original du cod. Hersfeldensis ². Le manuscrit de Lausanne provenait-il de la même bibliothèque ? Un autre indice le confirmait. Le filigrane des pages de garde présente une fleur de lys et le nom *Fabriano*. C'est la marque d'une papeterie établie dans la petite ville italienne de Fabriano ³ ; cette industrie prospéra surtout au XVIII^e siècle et le filigrane en question date de cette époque, qui est précisément celle où semble avoir été confectionnée la reliure de notre manuscrit. Or Jesi et Fabriano sont à une trentaine de kilomètres l'un de l'autre, dans les Marches, province d'Ancône. J'en étais là de mes déductions quand il me fut confirmé que le manuscrit que j'avais entre les mains provenait effectivement de Jesi.

Il est difficile de se documenter sur cette bibliothèque privée ; ni l'Annuaire des bibliothèques italiennes ⁴, ni l'édition diplomatique du manuscrit de Tacite par Annibaldi ⁵ ne mentionnent un Ovide.

¹ Il a figuré au catalogue de la vente N° 24 de la librairie Nicolas Rauch, à Genève (16-18 mai 1960), N° 67. Dans ce catalogue, la description n'est pas exempte d'erreurs.

² Voir à ce sujet SCHANZ-HOSIUS ⁴, vol. 2, p. 612.

³ *Monumenta chartae papyricae. I Watermarks*, by EDWARD HEAWOOD, Hilversum, 1950, planche 218, N° 1594.

⁴ *Annuario delle biblioteche italiane* ², Rome, 1956, vol. 1, p. 321.

⁵ *L'Agricola e la Germania di Cornelio Tacito...* a cura di CESARE ANNIBALDI, Città di Castello, 1907.

Selon l'*Annuario*, la bibliothèque comprend environ 5000 volumes brochés, 5 incunables et 20 manuscrits. Elle fut fondée par Stefano Guarnieri di Osimo, un humaniste du XV^e siècle, qui achetait des manuscrits d'auteurs antiques, ou bien les copiait ou les complétait de sa propre main. Un catalogue fut dressé en 1793, lorsque la bibliothèque devint la propriété du comte Nicola Balleani, qui avait épousé la dernière héritière des Guarnieri di Osimo. Ce catalogue donne un état exact de tous les manuscrits. Le fonds a passé ensuite dans les mains des comtes Baldeschi, les propriétaires actuels. La bibliothèque a souffert pendant l'occupation et elle a été partiellement déménagée à Florence, dans l'habitation du propriétaire, où se trouve également le catalogue de 1793. Du fait de la guerre, du déménagement et de l'actuelle mise en vente, le fonds est dans un état qui empêche tout contrôle. Seuls quatre manuscrits seraient sur parchemin, à savoir un Juvénal (actuellement perdu), deux Cicéron (les *Tusculanes* et le *de Inventione*), enfin le célèbre Tacite. Voilà ce que nous apprend l'*Annuario*. Quant à Aninbaldi, il donne de nombreux détails sur l'histoire de la famille Guarnieri di Osimo et cite divers manuscrits du fonds. Il signale que tous ont la même reliure de maroquin rouge exécutée sur l'ordre de Aurelio Guarnieri dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce qui concorde parfaitement avec le manuscrit de Lausanne. Il cite des copies exécutées par le créateur de la bibliothèque, mais ne mentionne pas les manuscrits sur parchemin cités par l'*Annuario*, si ce n'est évidemment le Tacite. Il faudrait donc pouvoir consulter le catalogue de 1793 et les archives du fonds pour trouver peut-être de plus amples renseignements sur les origines de notre Ovide.

Texte

Il faudrait maintenant donner les résultats de l'étude du texte, placer le manuscrit sur un stemma et en définir l'intérêt philologique. C'est impossible pour deux raisons : d'abord l'extrême complexité de l'histoire du texte des *Métamorphoses*, puis l'absence d'une édition critique récente donnant une base solide, indispensable à ce genre de recherches. Il faut aussi rappeler que pour chaque œuvre du poète, le problème de la tradition se pose de manière différente, si bien que pour les *Métamorphoses*, il n'y a guère de secours à attendre des travaux récents de F. W. Lenz et F. Munari portant sur d'autres poèmes.

Il n'est pas inutile, pour expliquer l'embarras dans lequel on se trouve devant un manuscrit nouveau des *Métamorphoses*, de citer quelques faits de l'histoire de ce texte. Ovide nous dit lui-même que sa disgrâce officielle a eu pour résultat de bannir ses œuvres des bibliothèques publiques¹. Par ailleurs, le grand poème était inachevé lorsque l'auteur partit pour l'exil et il a plus tard exprimé le regret de ne pas y avoir mis la dernière main². On a donc pu supposer non sans vraisemblance qu'Ovide avait amélioré son texte et que, dans les nombreuses copies qui circulaient sous le manteau, parmi la foule de variantes que n'a pas manqué de produire ce mode de transmission clandestin, il y en eut qui fussent voulues par l'auteur. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dès l'époque de Sénèque, la tradition indirecte offre des variantes inconnues de tous nos manuscrits³. Dès l'origine, la tradition est ainsi très suspecte. Au moyen âge, il n'est même pas sûr que les *Métamorphoses* aient traversé sans encombre les siècles obscurs, comme on l'a souvent affirmé⁴ ; ce point a été mis en doute par Pasquali⁵. Les témoins les plus anciens ne remontent pas très haut : un fragment du IX^e siècle, le premier texte complet étant du XI^e siècle ; très vite, des contaminations se produisent ; aux XII^e et XIII^e siècles, les manuscrits deviennent très nombreux et il est de plus en plus difficile de distinguer les courants.

Le premier moderne qui ait entrepris de publier un texte d'Ovide reposant sur l'examen sérieux d'un grand nombre de manuscrits est le savant hollandais Nicolas Heinsius. Il passa une bonne partie de sa vie à sillonner l'Europe à la recherche de manuscrits d'Ovide et il en utilisa cent cinquante pour établir son édition des œuvres complètes, parue de 1652 à 1661. « Modo immensis copiis ratione et uia uti uoluisset », « si seulement il avait utilisé cet immense matériel avec méthode », s'écrie Magnus⁶. En effet, cet excellent connaisseur d'Ovide a réservé bien des peines à ses successeurs, car il ne désigne et ne décrit que très approximativement les manuscrits qu'il utilise ;

¹ Pont., 1,1,5.

² Trist., 1,7.

³ Sen. nat., 1,3,4 ; 3,26,3 ; 5,14,1.

⁴ Ainsi HUGO MAGNUS, *Metamorphoseon*, Weidmann, Berlin, 1914, pp. VII et IX, et GEORGES LAFAYE, *Les Métamorphoses*, texte et traduction, Les Belles Lettres, Paris, 1928, vol. 1, p. XII.

⁵ GIORGIO PASQUALI, *Storia della tradizione e critica del testo*, F. Le Monnier, Florence, 1934, p. 387.

⁶ Op. cit. p. XXVIII.

parfois, il donne deux noms à un même manuscrit ; parfois, il omet de préciser si les variantes qu'il cite sont des conjectures personnelles ou s'il les a trouvées dans un manuscrit ; beaucoup de manuscrits examinés par Heinsius ont disparu ; aujourd'hui encore, l'écheveau est loin d'être démêlé.

L'édition critique la plus récente des *Métamorphoses* qui soit à la disposition du chercheur est celle, déjà citée, de Hugo Magnus, parue en 1914. Encore ne peut-on l'utiliser en toute confiance, car la méthode en a été vivement contestée par la suite. En 1927, D. A. Slater a publié un apparat critique suivi des *Métamorphoses*, sans texte¹ ; il a notablement contribué à faire progresser la connaissance des manuscrits utilisés par Heinsius, ce qu'avaient négligé les éditeurs allemands du XIX^e siècle et Magnus. Depuis lors, il n'a plus paru de travail d'ensemble important ; l'effort des spécialistes porte actuellement surtout sur le problème préalable de l'identification complète des manuscrits². F. Munari a publié récemment un catalogue des manuscrits connus des *Métamorphoses* qui ne compte pas moins de 390 numéros³ ; le manuscrit de Lausanne n'y est évidemment pas et il subsiste certainement d'autres copies du grand poème qui sont encore aujourd'hui dans des collections privées. Comme le dit K. Büchner dans un ouvrage paru l'année dernière⁴, le problème de la tradition manuscrite des *Métamorphoses* est ouvert et ne semble pas devoir trouver de solution définitive avant longtemps.

Tout ce que l'on peut dire du manuscrit de Lausanne, c'est qu'il se rattache typiquement aux « recentiores » de la classe X de Magnus, caractérisés par la présence du livre 15 et l'absence des arguments en prose attribués au dénommé Lactantius Placidus. L'examen attentif de longs passages m'a montré qu'ils contenaient des leçons caractéristiques des divers manuscrits importants, et des concordances assez

¹ D. A. SLATER, *Towards a text of the Metamorphosis of Ovid*, Clarendon Press, Oxford, 1927.

² F. W. LENZ, *Die Wiedergewinnung der von Heinsius benutzten Ovidhandschriften in den letzten fünfzig Jahren*. *Eranos* LI 1953, pp. 66-88 et divers articles de F. MUNARI, en particulier dans *Ovidiana, recherches sur Ovide*, Les Belles Lettres, Paris, 1958, pp. 347-349 : *Identificazioni di codici heinsiani delle Metamorfosi*.

³ F. MUNARI, *Catalogue of the Mss. of Ovid's Metamorphoses*, Bulletin of the Institute of Classical Studies of the University of London, suppl. 4, Londres, 1957.

⁴ *Geschichte der Textüberlieferung der antiken und mittelalterlichen Literatur*, Atlantis, Zürich, 1961, vol. 1, p. 403.

fréquentes avec des variantes que Magnus indique dans son apparat sous le sigle ζ , ce qui correspond à un groupe non déterminé des manuscrits récents utilisés en particulier par Heinsius et aujourd'hui en partie perdus. Le manuscrit de Lausanne aurait-il été utilisé directement ou par l'intermédiaire d'un tiers par Heinsius ? C'est possible, mais je ne le pense pas, car il présente un assez grand nombre de variantes dont je n'ai trouvé mention dans aucun apparat ; or, même si l'on élimine les variantes purement orthographiques et celles qui semblent provenir d'une erreur de lecture du copiste, il en reste un certain nombre qui ne sont sans doute pas complètement dépourvues d'intérêt ; si ce manuscrit avait, une fois déjà, été collationné, il serait curieux de ne pas trouver la moindre trace de ces variantes inédites.

A titre d'exemple, je donne ci-dessous toutes les variantes inédites que j'ai relevées dans le livre 4 (le premier livre complet) en les contrôlant sur les apparats de l'édition de Burmann¹ et des éditions déjà citées de Magnus et de Slater : 5 *dominosque* 45 *dirces quam* 102 *media compescuit* 118 *aspice* 127 *purpureo traxit* (on lit en dessus *infecit*) 130 *uitaret* 139 *leniata* 147 *que postquam que uestem* 150 *dedit* 188 *risere superi* 262 *expers fuit undequae* 297 *om hic* 317 *quamuis properabat* 339 *recondita in siluis* (*saluis* corrigé en *in siluis*) 340 *summisit in ulua* 368 *athalantiades* 376 *adolescere sentit* 415 *nocte ululant* 445 *imitantia* 468 *coniuge nuper* 501 *echimne* 503 *et scelus lacrimas* 530 *mittitque honus* 565 *ostensis* 657 *quantus athlans mons tantus erat nam* 667 *fundit* 681 *geris* 687 *fuerat* 789 *iactactis* 793 *scitatis* (il y a un r en dessus du second t). Sont exclues de cette liste des variantes orthographiques communes dans tout le manuscrit : *e* pour *ae*, *i* pour *y*, *t* pour *c* et inversement, etc.

Sur le hors-texte joint à cet article, on trouvera la reproduction du feuillet 48v contenant les vers 7,800 - 845 et le feuillet 49r contenant les vers 7,846 - 865 et 8,1 - 26. Je ne trouve les leçons 804 *cacumina montis* et 818 *dicere sic* que chez Burmann, qui les cite d'après Hercules Ciofanus. La leçon 829 *crimine* n'est pas mentionnée par Magnus, mais connue par ailleurs. Il faut enfin signaler les variantes nouvelles 848 *cissaque* 5 *portus tetigere* 6 *lelegeia menia complet* (dans la marge droite, on lit : *uel littora uastat*) 17 *transcendere* 20 *spectamina* (en dessus *uel cer[tamina]*). On notera le vers 9 oublié et

¹ *Publii Ouidii Nasonis Metamorphoseon libri XV cum integris... Danielis et Nicolai Heinsiorum... notis, quibus et suas adnotationes adiecit* PETRUS BURMAN-
NUS, Amsterdam, 1727.

par la suite rajouté dans la marge, l'incipit occupant exactement la place d'un vers et l'espace laissé libre par les deux premiers vers du livre 8 pour une capitale ornée qui manque. Sur les deux photographies, on voit le passage du cahier 5 au cahier 6 : observer au bas du fol. 48 la réclame *et sua me miserum* ; on observera aussi un des onglets signalés ci-dessus¹.

Il reste à souhaiter que ce manuscrit soit bientôt examiné par un spécialiste et qu'il ne se révèle pas inutile pour l'établissement d'une nouvelle édition critique des *Métamorphoses*².

François PASCHOUD.

¹ Voir p. 39.

² Je remercie M. le professeur Pierre Schmid et M. Charles Roth, conservateur des manuscrits à la BCU, de l'aide qu'ils m'ont apportée.